

(Pour le Passepartout.)

Le Tour de France.

NOUVELLE.

EXPLORATIONS SCIENTIFIQUES.

AU NORD, AU SUD, À L'EST ET À L'OUEST.

Suite et Fin.

L'étude des rillettes ne prit cependant pas tous les instants des deux voyageurs ; entre les repas, le savant Bigarral fouilla la bibliothèque de la ville pour y chercher des éclaircissements sur une question importante qui le préoccupait, à savoir si les tourtes, les succulentes tourtes devaient leur nom à la ville de Tours.

Malgré toutes les recherches, Bigarral ne put rien découvrir. En vain, il interrogea les savants, les antiquaires et les pâtisseries, personne ne put le renseigner ; attristé, il quitta la ville en constatant avec regret que le niveau des études semblaient avoir bien baissé en Touraine depuis les temps modernes.

Le savant professeur, très consciencieux ne voulut pas laisser son élève passer dans la charente, en gagnant Bordeaux, sans donner quelques heures aux établissements d'ostreiculture de Marennes, la rivale de Cancale.

Ces rivages n'abondent pas en souvenirs historiques, dit-il, en prenant place devant la première bourriche ; il y a bien le siège de La Rochelle qui fit du bruit dans le temps, mais, en somme, c'est peu important.....Dégustons, mon ami, ces Marennes avec attention.....Nous faisons la contre-épreuve de Cancale, je n'ai pas besoin de vous recommander l'impartialité ! Nous ne sommes ni parents ni amis de personne, nous serons impartiaux !

Le savant professeur resta indécis jusqu'à la quarante et unième bourriche ; Télémachus tenait pour Cancale, mais Marennes valait Cancale ! Pour en finir, il partagea le premier prix entre les deux concurrents.

Ils étaient en chemin de fer, très impatients d'arriver enfin à Bordeaux, lorsque tout à coup, en passant à une station, Bigarral bondit.

—Cognac ! avait crié l'employé.
—Cognac ? s'écria Bigarral, le vrai Cognac ? Le seul ! répondit fièrement l'employé. Le train partait ; au risque de se casser quelque chose, le professeur et son élève sautèrent à terre.

—Et nous allons passer Cognac ? s'écria Bigarral en entrant pour déjeuner dans le meilleur hôtel de la ville. Servez-vous-en vite, du plus vieux.

—1745, authentique, dit le maître d'hôtel.

—Vite que nous le vénérons ? dit Bigarral.

Après déjeuner, en faisant un petit tour dans la ville, Télémachus dit à son mentor :

—Il me semble que vous êtes un peu gris ; quant à moi, je suis sûr de l'être ; Parbleu ! s'écria Bigarral, mais si nous n'étions pas gris, nous ferions une fière impolitesse à la ville.....Nous n'avons fait que notre devoir.....s'il en était autrement je crois que l'on nous ferait arrêter.

Médoc, Château-margaux, Latour Lafitte, Pouillac, Saint-Julien, Saint-Emilion, Sauterne, telles furent les localités explorées pendant leurs trois semaines de séjour dans le Bordelais.

Nous disons trois semaines, sans rien affirmer cependant quant à la durée exacte de cette exploration, car les deux voyageurs, aujourd'hui encore, ne sont pas d'accord là-dessus Bigarral prétendant n'être resté que quinze jours dans la Gironde, et Télémachus tenant pour six semaines.

Ils se retrouvèrent à Marseille, sur la Canelière, sans savoir comment ils y étaient arrivés. Tout ce que put être blâmé Bigarral, c'est qu'ils avaient passé par Bayonne et Narbonne, car il trouva six pots de miel renversés dans la valise par-dessus un jambon de Cayenne.

Bigarral reprit aussitôt son cours de géographie.

—Nous sommes donc à Marseille, ville fondée par les Phocéens, inventeurs de la bouillabaisse et de la cuisine à l'huile.

Nous allons voir si cette bouillabaisse, qui produit des poètes et des hommes po-

litiques, nous donner de l'éloquence à nous aussi... Si ça réussit, je me porte candidat à la députation !.....

—Et moi, je me fais félibre ! dit Télémachus qui avait l'âme tendre ; je chanterai le soleil, les cigales et les Arlésiennes.

Les deux géographes consacreront quinze jours à Marseille et à la bouillabaisse. Au bout de deux semaines, ils constateront qu'ils n'avaient gagné que l'accent marseillais.

—Ça demande peut-être trop longtemps, je ne sens pas encore l'inspiration, dit Bigarral chagriné.

Télémachus, pour devenir célèbre plus vite adjoignit le muscat de Frontignan à la bouillabaisse. Un malheur faillit en résulter. Un jour de Frontignan, il voulut absolument aider le chef de l'hôtel dans l'œuvre importante de la composition du dîner, et confondit la cuisine au pétrole avec la cuisine à l'huile.

Son professeur en fut malade et renouça du coup à l'espoir d'acquérir l'éloquence par la bouillabaisse.

—Il y a dans cette Provence, dit Bigarral, quand il fut à peu près remis, de vieilles cités historiques qui méritent d'arrêter le penseur et l'artiste :

Aix célèbre par ses calésans, Arles renommé pour la beauté de ses saucissons et de ses femmes, Cavaillon fameuse pour ses encurbatées ! En remontant le cours du Rhône nous rencontrerons Montélimart, la ville du Nougat.....

Les deux voyageurs s'arrêtèrent longuement à Lyon pour tenter de résoudre une grave question qui divise la Société de géographie, l'Académie des Sciences et le Club Alpin.

Les saucissonniers lyonnais sont-ils plus forts que leurs confrères d'Arles et doit-on donner la palme à leurs saucissons, de préférence à tous ceux du monde entier, aux naïfs saucissons de Lorraine comme aux saucissons artistiques de Boulogne ?

L'étude trop prolongée des produits lyonnais eut pour résultat d'enflammer les palais des deux géographes et d'allumer une soif intense que le voisinage de la Bourgogne heureusement allait permettre de combattre.

Penché sur ses cartes entre deux séances de saucissons, le professeur avait tracé un plan d'exploration à fond du pays de Charles le Téméraire. Macon, Volnay, Pomard, Beaune, Chambertin, Nuits, Romanée, Clos Vougeot ! étapes glorieuses ! Tout le long du Rhône, le professeur avait pleuré devant les côtes ravagés par l'odieuse Phylloxera ; dans les vignobles peu entamés de la Bourgogne, il sentait la joie rentrer dans son âme et s'il pleurait encore parfois, le soir quand les bataillons de bouteilles s'alignaient sur la table c'était de douces larmes d'attendrissement !

Ces jours-là, ne pouvant serrer sur son cœur la Bourgogne toute entière, il embrassait les bonnes de l'hôtel, franches et dodues Bourguignonnes !

—Au moins, disait-il, le gouvernement n'a pas osé infliger un nom de cours d'eau au département qui produit ces grands vins, il l'a intitulé la Côte-d'Or ! Prends en note Télémachus !

Après quelques paquets de nonnettes et quelques dégustations de moutarde fine dans la ville des ducs de Bourgogne, les deux géographes résolurent d'achever l'exploration de l'intéressante région de l'Est avant d'aborder la Champagne.

Strasbourg surtout leur parut délicieux pour ses pâtés de foie gras si délectables et sa blonde bière. Puis vinrent Nancy et ses agréables macarons, Bar-le-Duc et ses confitures, Verdun et ses dragées. Mais tout cela était du dessert ; le professeur se proposa de chercher des points de comparaison entre le boudin de Nancy et les andouilles de Troyes. Il alla à Troyes revint à Nancy et fit plusieurs fois la navette entre les deux pays, étonné de constater un grand air de famille entre les produits de deux villes en somme assez éloignées l'une de l'autre.

En chemin de fer, le professeur entendit prononcer le nom de Commeray, ville intéressante, bien drôlement habitée, dit-il à Télémachus, la ville des madeleines, toutes les madeleines de France viennent s'y repentir. — Ce serait curieux de voir cela, dit Télémachus.

Deux jeunes personnes qui se trouvaient dans le compartiment se mirent à rire.

—Nous en sommes ! dirent-elles de Commeray ! des madeleines !.....

Dans la conversation, le savant professeur parla de son intention d'explorer la Champagne.

Les jeunes personnes demandèrent aussitôt à profiter de l'occasion pour augmenter leur science géographique..... Ici encore une lacune existe dans les souvenirs de Télémachus et de son professeur.

Certes, ils explorèrent sérieusement la Champagne, car ils ne se retrouvèrent que deux mois après dans un café du boulevard à Paris, devant un certain nombre de façades ayant contenu de l'ail, et toujours avec les deux madeleines de Commeray qui ne les avaient pas quittés.

P. DE LANOUÉ.

ENTRE BEAUX PARENTS ET JEUNES ÉPOUX.



Luane de miel.



Le misérable de mari avait osé dire à sa femme qu'elle était bien la fille de sa mère.

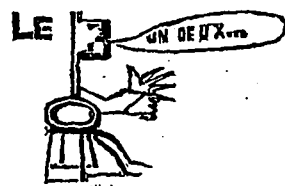
Rébus Illustré

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :
Sous les tropiques la nuit n'a pas de silence.

ONT RÉPONDU.

L. D. E. Mayer, G. Malotru, J. O. Mercier, John McKeown, John Chesnut, J. N. Couillard, Montréal ; G. J. Labelle, Hull ; Mary Tomboy, Thompsonville ; Mlles Hélène Artenti, Eva, Joliette ; Alice Sucrée, Eliza Pread Garde, Mignonne Dorée, Mlle Louise O'Myosotis, M. John va à la Sucrerie & Co., V. Cuivré, Bassin de Gaspé ; Antinor et Arsène, Chicago ; Robespierre, St. André de Kamouraska ; J. Thomas Poilauyeux, Alphonse Guérette, Lévis.

REBUS N° 35



28.000 A



RÉVERIE.

Quand je partirai, — car ce jour viendra,
Je le sens et crois aux peines rêvées.
Quand je partirai qui me conduira ?
Femme dont le nom dans mon cœur vivra,
Source où mes amours se sont abreuvées !

Quelle douce main, au brusque détour
De l'étroit sentier, que nos pas connaissent,
M'offrirait fleurs, les fleurs qui renaissent,
Au seul souvenir du premier amour ?

Sera-ce ta main tant de fois baisée
Et que je mouillai souvent de mes pleurs,
Dont l'attachement calmait mes douleurs,
Main qui releva mou âme brisée.

Lorsque enveloppé des brumes du soir
J'aurai pour jamais quitté la vallée,
Viendra-tu parfois, chère déolée,
Au bord du chemin, rêveuse t'asseoir ?

CORAD.

De l'influence du Bleu.

Le bleu jusqu'à présent n'a été considéré que comme une couleur charmante, — celle des amoureux ; c'est elle que les poètes préfèrent, et ils en abusent sous le nom d'azur, qu'ils ne manquent jamais de faire rimer, sans rime ni raison, avec pur. Mais la science est là qui guette la poésie, et voici qu'aujourd'hui le bleu va faire pousser les plantes, — mieux que du fumier.

Je trouve, ça d'un bleu.
C'est l'exacte vérité pourtant.

—Un général américain, qui, après avoir mal récolté des lauriers, est en train de planter des choux, vient de découvrir, dans ce qu'il appelle le rayon "bleu," des propriétés vivifiantes, — qui enfoncent à cent pieds sous terre le grand du Pérou et le vulnérable suisse.

Faites teinter en bleu les vitres de vos serres et tout y poussera comme par enchantement.

Élevez-y, dans un coin, des petits lapins, ils deviendront gros comme des chiens de Terrenouev.

Témoin ce veau à la mamelle qui, en quatre mois, après avoir été passé au bleu, est devenu un taureau "fort et vigoureux."

Tenez j'en suis bleu !.....
—Ainsi, c'est bien entendu, madame, si vous trouvez que votre enfant ne grandit pas assez vite, ne regardez le qu'avec des lunettes bleu, et il deviendra aussi long.... qu'un discours académique.

En revanche, si vous vous battez en duel, soyez très calme, monsieur.

Votre adversaire acquiescerait trop de vigueur si vous commettiez l'imprudence d'entreprendre devant lui dans une colère bleue.

—Voulez-vous être fort ?
Mangez du brochet au bleu.

Et surtout ne manquez pas de l'arroser de petit-bleu !

Voulez-vous que votre femme redeviene une primeur ?

Battez-la jusqu'à lui faire des bleus ?

Et moquez-vous de ceux qui vous traitent de "Barbe-Bleue" !

—Je sais bien quelle est la rue où ce procédé va me faire acheter un terrain, dans lequel les maisons se bâtiront évidemment toutes seules !
Parbleu !
C'est la rue Bleu !

François les bas bleus.

—Et j'ai trouvé moyen de me faire payer double cet article où vous ne voyez que du bleu.

Je l'ai écrit avec de l'encre bleue.

Lu sur l'album de la Comtesse X.....

Définition de la vie :

—Enfant, on met les doigts dans le nez ;

homme, on se le met dans l'œil.

On lit dans les journaux de Paris :

Lundi : Les étudiants se sont réunis sur la place de l'École de Médecine pour acclamer la mémoire de Robespierre.

Mardi : Les étudiants se sont réunis sur la place de la Sorbonne et ont consacré les élèves de l'Université Catholique.

Mercredi : Les étudiants se sont réunis dans la cour de l'École de Médecine pour y afficher des professions de foi.

Jeudi : Les étudiants se sont réunis avec Monsieur-le-prince pour crier : A bas Germigny !

Vendredi : Les étudiants ont tenu conseil et se sont séparés en se donnant rendez-vous pour samedi place de la Sorbonne.

Ah ça quand est-ce que les étudiants étudient ? C'est peut-être pendant les vacances.

P. de L.

PASSEPARTOUT
PUBLIÉ PAR
ROUILLIARD & CIE.
Éditeurs-Propriétaires.
Abonnement.....\$1.50 par année
BLOC-BRUNSWICK
SOREL.